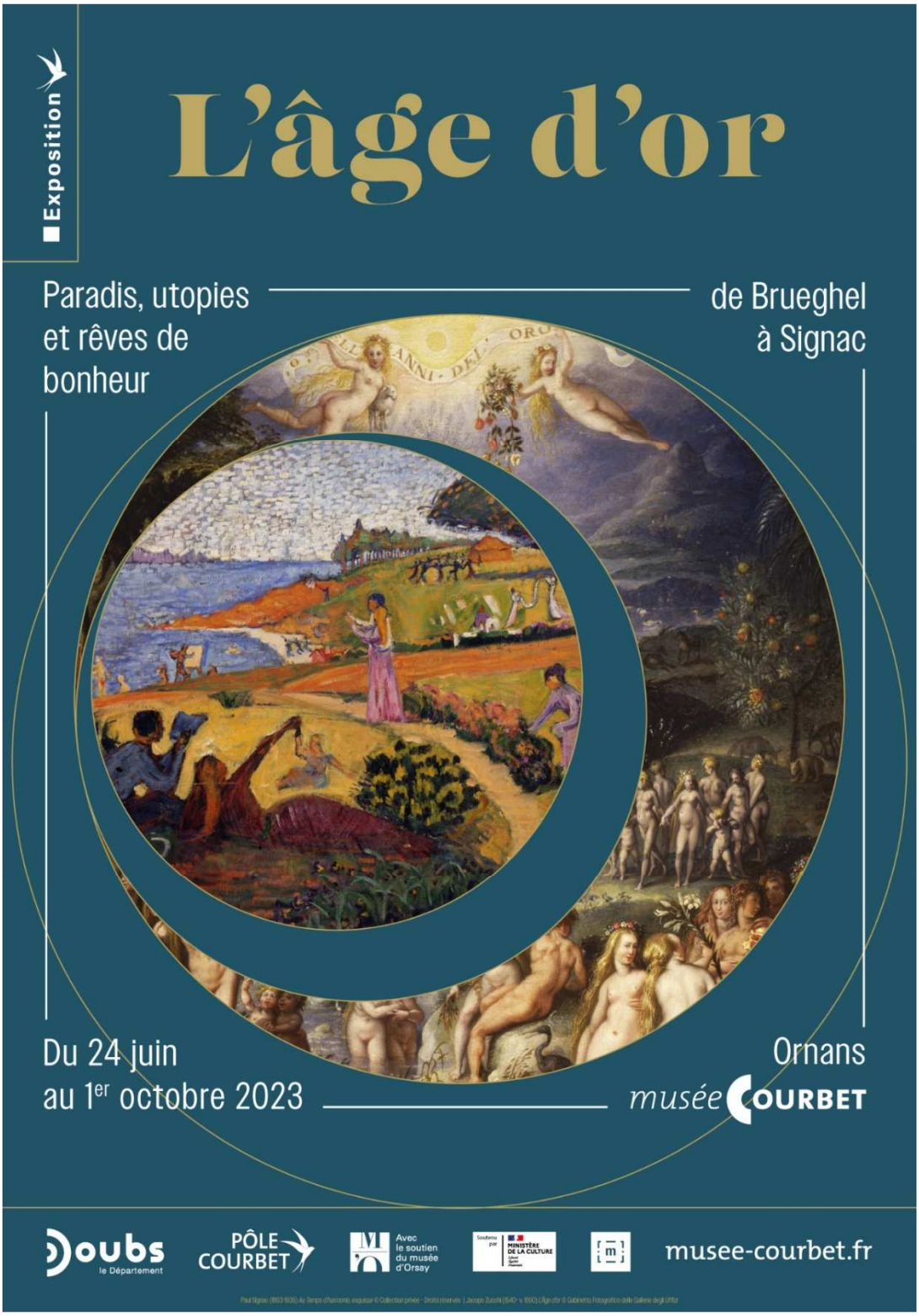
Exposition : *L'âge d'or. Paradis, utopies et rêves de bonheur, de Brueghel à Signac* du 24 juin au 1er octobre 2023

Musée Courbet / Ornans

Document enseignant



Le mythe de l'âge d'or naît dans l'Antiquité dans le poème d'Hésiode *Les Travaux et les Jours* (VIIIème siècle avant n.è). Il nourrit un imaginaire d'harmonie, de quiétude, d'égalité et d'abondance, que le christianisme se réapproprie ensuite comme monde d'avant la Chute. Il devient un thème iconographique récurrent, en particulier à partir de la Renaissance. En effet, à cette période l'Europe découvre un autre monde, l'Amérique, sur lequel se projettent des fantasmes de pureté et d'innocence, mais aussi de bonheur simple. A partir de la Révolution française, le mythe connaît un regain d'intérêt et prend alors une dimension plus politique dans un contexte de développement d'utopies permettant de dépasser la violence sociale que peut représenter le processus d'industrialisation.

L'exposition choisit de retracer les évolutions et les utilisations du mythe dans la peinture européenne questionnant ainsi le rapport des sociétés au bonheur.

Les fondements de l'imaginaire lié à l'âge d'or : des origines antiques à sa christianisation

Hésiode, dans son poème *Les Travaux et les Jours* (VIIIème siècle avant n.è), distingue cinq âges d'êtres humains successifs, dans lesquelles l'existence, d'abord idéale, se dégrade progressivement. A l'âge d'or, les hommes vivent heureux et insouciants, recevant de la nature ses bienfaits sans avoir à la cultiver, ils ne connaissent ni le vieillissement ni la souffrance.

Ingres (1780-1867), L'Âge d'or, 1862, Fogg Art Museum, Cambridge © Harvard Art museums Fogg Museum, Bequest of Grenville L. Winthrop Photo: (c) President and Fellows of Harvard College

Ensuite viennent l'âge d'argent, de bronze, des héros et de fer (dans lequel vit aujourd'hui l'homme). Le passage d'un âge à un autre se caractérise par la dégradation des conditions de vie et un accroissement progressif de la violence et des souffrances. Ovide dans, *Les Métamorphose,* reprend ce mythe en l'adaptant à la religion romaine : l'âge d'or correspond alors au règne de Saturne. Le christianisme se le réapproprie ensuite en l'associant au jardin d'Eden.

Ce thème développe ainsi sa propre iconographie : la ronde associée à l'harmonie (figure parfaite du cercle), le chêne qui fournit de quoi se nourrir (ill 3), l'entente entre les espèces, la cueillette qui symbolise l'abondance de la nature. A l'inverse, l'âge de fer renvoie à la pénibilité du travail, thème central chez les peintres réalistes du XIXème tel que Gustave Courbet, Henri Gervex, Jules Adler ou Jean-François Millet.

Ill 3 : Gustave Courbet (1819-1877), *Le Chêne de Flagey*, dit aussi *Chêne de Vercingétorix, camp de César près d'Alésia*, 1867, Huile sur toile, Musée départemental Gustave Courbet, Ornans © Musée départemental Gustave Courbet / Photo P. Guenat

Le mythe de l'âge d'or peut être aussi tourné en dérision au travers par exemple du pays de Cocagne (Ill 4). Ce dernier apparaît dans la littérature au Moyen Age et décrit un pays imaginaire, fait de luxe, d'oisiveté, de banquets et de fêtes perpétuelles. Il prend alors une dimension plus subversive, interrogeant les conditions du bonheur et la valeur du travail. Il est également transposé dans le monde de l'enfance : ainsi sous la plume de Carlo Collodi dans *Pinocchio* (1881), le pays de Cocagne devient le Pays des Jouets avec une connotation très moralisatrice : Pinocchio, happé par les distractions finit transformé en âne, symbole de son abêtissement.

Ill 4 : Pieter Brueghel (vers 1525-1569), *Le Pays de Cocagne*, Alte Pinakothek Munich © Domaine public / photo : The Yorck Project (2002)

L'âge d'or s'incarne aussi à travers des figures tutélaires. Dans la mythologie romaine, le règne du dieu Saturne est assimilé à un temps d'abondance et d'égalité entre les hommes, mais aussi aux Saturnales, fêtes célébrées par l'arbre de mai pour le retour du printemps. Orphée et Astrée sont également des figures souvent associées à l'âge d'or : l'un évoque la concorde pour son don à charmer les animaux sauvages, l'autre la justice.

L'utilisation politique du mythe : le paradis n'est pas perdu mais à venir !

De la Renaissance aux Lumières, les utopies visent avant tout à dénoncer les insuffisances du présent. Ainsi Thomas More, à travers la description d'une société idéale se développant dans l'île Utopia, pointe en creux la misère et les injustices de l'Angleterre du début du XVIème siècle. C'est à partir de la Révolution Française qu'on voit apparaître des utopies militantes cherchant à susciter des mouvements capables de réaliser leur programme social.

Charles Fourier (1772-1837) développe ainsi au début du XIXème siècle, un projet de société utopique au sein des phalanstères, sorte de société close où la production, la consommation et l'éducation reposent sur l'association volontaire d'hommes et de femmes. La vie en commun fondée sur le partage et la réciprocité permet ainsi de vivre un âge d'or mythique au présent. Cette pensée fouriériste se diffuse au XIXème siècle et est notamment portée par des figures telles que Jean Journet (ill 5), par ailleurs ami de Courbet et Nadar.

Ill 5 : Gustave Courbet (1819-1877), *L'Apôtre Jean Journet partant à la conquête de l'harmonie universelle*, Vers 1850, Lithographie, Lons-le-Saunier, collection privée

Cet idéal qui reste à construire se retrouve également dans les arts comme par exemple chez Paul Signac, peintre intéressé par les projets de la gauche révolutionnaire. Dans son œuvre *Au temps d'harmonie*, dont l'exposition propose une esquisse (ill 6), le peintre reprend l'iconographie traditionnelle de l'âge d'or (la ronde, la nature nourricière) mais aussi des éléments moins attendus comme les loisirs (baigneurs) ou encore les arts et la culture (homme en train de peindre, un autre plongé dans sa lecture). Cette œuvre s'inscrit dans les courants de pensée socialiste où le travail industriel, perçu comme aliénant, amène l'homme à repenser les conditions de son bonheur. Elle reflète aussi les schémas sociétaux de son époque dans une acceptation des inégalités de genre : les hommes s'adonnent aux loisirs quand les femmes plient le linge et s'occupent des enfants. Le bonheur proposé ici est finalement plus conventionnel que subversif. Ce tableau a été reçu comme un manifeste anarchiste, de façon évidente en raison de son titre initial (*Au temps d'anarchie*), mais aussi par la forme de bonheur proposé où la liberté prévaut sur toute forme d'organisation sociale. Cette œuvre, qui semble d'abord évoquer la douceur de vivre méditerranéenne, témoigne ainsi de la volonté d'édifier une société plus harmonieuse, dégagée de toute forme d'autorité en symbiose avec la nature et où chacun pourrait s'épanouir.

Ill. 6 : Paul Signac (1863-1935), *Au temps d'harmonie*, esquisse, 1893, Huile sur toile ; 58,6 x 81 cm, Paris, collection privée

Léon Frederic (1856-1940) peintre belge dont le parcours artistique est marqué par le réalisme, le naturalisme et le symbolisme exprime à travers son œuvre la possibilité d'un avenir heureux. Rejetant la société industrielle en raison des inégalités inacceptables qu'elle produit, Léon Frederic réinterprète le mythe antique de l'âge d'or sous la forme d'un triptyque dans lequel la femme occupe une place éminente, même si elle est avant tout ramenée à ses fonctions nourricières. Cet ensemble illustre une harmonie entre les sociétés et la nature mais également entre les membres de la communauté, dans un cadre pastoral où le travail est relégué au second plan. La nudité (qui renvoie à l'antiquité mais aussi à la pureté) ainsi que l'acidité des couleurs employées inscrivent l'œuvre dans un imaginaire rêvé.

Cette idéalisation de la vie rurale se retrouve aussi chez certains primitivistes au tournant du XXème siècle. A partir de 1880, la France et l'Europe sont frappées par une crise économique qui vient questionner les bienfaits de la modernité. On assiste alors à un véritable exode urbain d'artistes à la recherche d'un monde préservé, comme à Pont-Aven en Bretagne où se réfugie Gauguin, suivi d'autres peintres tels que Emile Bernard. Le monde rural est alors associé à un âge d'or, fondé sur l'harmonie entre les hommes et la nature autour du travail de la terre. Il apparaît comme le pendant occidental des sociétés insulaires du Pacifique, largement admirées par Gauguin et perçues comme préservées de la corruption du monde, dans une approche très rousseauiste de la nature. Loin d'être nostalgique, ce regard sur le monde rural ou ultramarin porte l'espoir d'une vie idéale atteignable dans le présent.

Un sujet prisé dans le renouveau du décor au XIXème siècle

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, le décor connaît un nouvel intérêt pour les artistes ce dont témoigne le mouvement anglais Arts and Krafts, et ensuite les Nabis ou encore l'Art Nouveau. Cette révolution des arts appliqués n'est pas qu'ornementale, elle correspond aussi à un projet social, politique et esthétique : proposer un nouveau rapport au sensible en permettant à chacun de faire de son quotidien une perpétuelle expérience artistique au travers des lieux et des objets qui l'entourent. Par ailleurs, à partir des années 1880, la République en France est un régime politique installé mais qui cherche encore à s'affirmer et à convaincre. Dans ce contexte, le thème de l'âge d'or est réinvesti dans une dimension plus civique et vient orner des bâtiments publics, complétant la présence du buste de Marianne et de la devise nationale inscrite sur les frontons municipaux pour diffuser et affirmer les valeurs républicaines. L'esquisse pour la mairie de Saint-Maur-des-Fossés, *les Vertus opposées au Vice* proposée par Paul Milliet, peintre républicain, influencé par la pensée fouriériste ou encore comme le décor proposé par Puvis de Chavannes (ill 7) pour l'escalier d'honneur du musée des Beaux-Arts de Rouen s'inscrivent pleinement dans cette tendance visant à exalter les bienfaits de la République en ayant recours au mythe et à l'allégorie.

Ill.7 Pierre Puvis de Chavanne, *Inter Artes et Naturam*, 1890, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Rouen

Cette démarche apparaît comme un lointain écho à la fresque d'Ambroggio Lorenzetti *Les effets du bon gouvernement (ill 8)* ornant les murs du Palais Public de la ville de Sienne, à la fin du Moyen Age et commandée par le gouvernement de Sienne après des décennies de luttes entre factions rivales.

Ill 8 Ambroggio Lorenzetti, *Les effets du bon gouvernement,* 1337-1343, fresque, Palais public de la ville de Sienne

Le motif de la ronde montre la concorde entre les citoyens et celle-ci est associée à la prospérité, l'abondance dont témoignent les nombreuses activités économiques représentées au sein de cette ville.

Dans les commandes privées de décor, le thème de l'âge d'or est aussi prisé. Ainsi, Maurice Denis réalise en 1910 à la demande d'Alexandre Berthier, comte de Wagram un ensemble de cinq panneaux et un plafond sur ce sujet pour son hôtel particulier rue Monceau à Paris (ill 9). La proposition de Maurice Denis, peintre appartenant au courant Nabi, mêle le mythe à l'intime : *la Plage* évoque les vacances familiales du peintre en Bretagne, les cyprès et les oliviers de *la Vallée* rappellent l'Italie, patrie de cœur de Maurice Denis.

Ill 9 Maurice Denis, L'Âge d'or © MUDO-Musée de l'Oise/ Jean-Louis Bouché

Le thème de l'âge d'or traverse donc les siècles. Il recouvre des interprétations et des utilisations différentes qui vont vers une plus grande politisation au XIXème siècle. La première guerre mondiale semble cependant briser l'espoir d'un âge d'or atteignable dans le présent et interroge la capacité de l'Homme à mettre en place les conditions de son bonheur. Au XXème siècle, l'utopie encourt un certain nombre de critiques. En effet, vouloir imposer le bonheur à tous revient en premier lieu à déposséder l'autre de sa capacité à vouloir, l'utopie peut ainsi prendre un visage totalitaire. De nombreux auteurs se sont emparés de ce thème (Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, 1932 ; Georges Orwell, *1984*, 1949 ; Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, 1975 …) qui se décline aussi au cinéma (Andrew Nicol, *Bienvenue à Gattaca*, 1997) ou encore dans les séries (*Black Mirror*, 2011-2019)

Ressources

Catalogue d'exposition *L'âge d'or. Paradis, utopies et rêves de bonheur*. De Brueghel à Signac, 2023, Edition Silvana Editoriale, 160 pages

« L'Utopie », Textes et documents pour la classe, n°855, 2001

DENOËL Charlotte, « *Visions du bonheur* », Histoire par l'image [en ligne], URL : histoire-image.org/etudes/visions-bonheur

POUTHIER Jean-Luc, « *L'âge d'or. Entre passé et futur* », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, 2013/1 (n° 31), p. 3-7. DOI : 10.3917/mnc.031.0003. URL : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2013-1-page-3.htm

Renseignements

Contacts
Le service de médiation du musée est disponible pour travailler chaque projet de visite afin qu'il corresponde aux attentes des équipes pédagogiques.

Le service
Aline Salvat, chargée de médiation culturelle (jeune public)
Elise Barbe, professeure missionnée au Pôle Courbet
Claire Bleuze, chargée de médiation culturelle (publics empêchés

Musée Courbet
1 place Robert Fernier
25290 ORNANS

Horaires d'ouverture
Réouverture du musée à partir de juillet 2021
Tous les jours sauf le mardi
Avril à septembre
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Juillet à septembre
de 10h à 18h
Octobre à mars
de 9h à 12h et de 14h à 17h

Fermetures annuelles
1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 décembre

Tarifs
Gratuité totale pour les scolaires

Informations
Tél. 03 81 86 22 88
musee.courbet@doubs.fr

Réservations
reservationpaysdecourbet@doubs.fr
Tél. 03 81 86 22 88

Librairie-boutique
librairiemuseecourbet@doubs.fr
Tél. 03 81 86 20 36

Ferme Familiale Gustave Courbet
28 Grande rue
25330 FLAGEY

Horaires d'ouverture
Avril à septembre
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 11h à 12h15 et de 13h à 19h
Octobre à mars
Ouvert du mercredi au vendredi de 13h à 17h
Samedis et dimanches de 14h à 18h

Fermetures annuelles
1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 décembre

Entrée libre et gratuite
Dans la limite des places disponibles.

Informations
fermecourbet@doubs.fr
03.81.53.03.60